

Catastrophes en séries

Les épisodes de *Manon Lescaut*

On peut considérer *Manon Lescaut* comme une série d'épisodes catastrophiques : c'est une succession de désastres et de trahisons qui viennent à chaque fois mettre fin à un moment plus ou moins fugitif de bonheur. D'abord, par besoin d'argent, Manon trahit Grioux pour M. de B... ; ensuite, par besoin d'argent, après l'incendie de la maison de Chaillot, Grioux se fait tricheur professionnel à l'instigation de Lescaut ; puis, par besoin d'argent, après le vol de leur argent par leur couple de domestiques, les trois compères cherchent à escroquer M. de G... M... ; une dernière fois, ils essaient, encore par besoin d'argent, de renouveler le même mauvais coup à l'endroit de M. de G... M... fils. Et dans les deux cas, ces tentatives d'escroquerie sont un désastre. L'ultime catastrophe, la mort de Manon, elle, n'est la conséquence que d'un excès de droiture et d'honnêteté.

L'alternance perpétuelle de désastres terribles et de moments de bonheur intense constitue en quelque sorte l'architecture fondamentale du récit de l'Abbé Prévost. C'est sans doute l'un de ses attraits principaux : il y a de l'action ! Les personnages et le lecteur sont ballottés violemment entre différents sentiments, du bonheur au malheur et du malheur au bonheur. Il y a de l'*é-motion*¹ au sens propre du terme : on est transporté par les événements, et on apprécie cela de la même façon qu'on apprécie les attractions d'une fête foraine comme la foire Saint-Romain. C'est pourquoi ce roman est particulièrement *romanesque*, et c'est ce caractère excessivement romanesque du roman qui suscite ou l'agacement ou le plaisir du lecteur.

Mais ce qu'il faut remarquer aussi, c'est que ce romanesque est indissociablement lié à l'amour, à l'argent, et à la transgression ; autrement dit, pour être plus précis et moins abstrait : au stupre, au lucre et à la canaille. Mais entre les trois, c'est l'amour qui, fondamentalement, nous intéresse ici, ou, plus précisément, ce qui lie l'amour, l'argent et la transgression. Or l'un de ces liens réside sans doute dans le plaisir du romanesque. En effet, en apparence, les catastrophes et désastres semblent détruire le bonheur de l'amour ; en réalité, ne sont-ils pas le moyen de donner plus de saveur à ces moments de bonheur ?

On pense à ce que dit très plaisamment Jupiter à Alcmène, alors que, à la fin de l'*Amphitryon* de Plaute, à nouveau transformé en mari doux et tendre, il est revenu radoucir sa princesse : « *Comme disent les gens de ce pays : il y a des hauts / des bas. On est fâchés ; on se réconcilie. / Et quand on s'est vraiment fâchés, et puis qu'on s'est / réconciliés, l'amour alors est redoublé.* »² Autrement dit, ce que dirait ce roman sur l'amour, c'est que

1. Le nom *émotion* est à rapprocher du verbe *é-mouvoir*, c'est-à-dire « déplacer hors de soi ».

2. Plaute, *Amphitryon*, vv. 938-943. Traduction en sénares iambiques français par Lakshmaplaute (2014).

l'amour et le désir ont besoin de rebondissements pour être entretenus, que « la tranquillité de la vertu » (I, §59), celle dont rêve Grioux avant d'accepter de se faire le greluchon de Manon auprès de M. de G... M..., n'est pas un rêve, mais un repoussoir, parce qu'elle risque surtout d'éteindre le désir.

D'autre part, il faut remarquer que la première du roman est scandée par l'apparition de trois funestes personnages : deux barbons riches et libidineux, M. de B... M. de G... M..., et au milieu, l'ignominieux frère de l'héroïne, Lescaut, qui se fait le souteneur de sa propre sœur. Mais il est tout à fait curieux de remarquer combien le début de la seconde partie est en quelque sorte un miroir de la première partie. De même en effet, elle commence par une parodie de romance entre Manon et un homme richissime : le prince italien est en quelque sorte le double, en plus jeune, de M. de B... De même, surtout, elle est centrée sur une tentative d'escroquerie sur le double en plus jeune de M. de G... M... : son fils. De même, une espèce d'entremetteur vient tenir la chandelle entre les deux amants : dans la première partie, c'est Lescaut l'ignominieux ; dans la seconde, c'est le très aimable M. de T...

On a en quelque sorte dans la seconde partie un redoublement de la première partie où l'on retrouve la même escroquerie faite sur un même schéma ; mais tous les éléments en sont comme amoindris, en tout cas rendus moins ignominieux. Le double de M. de B..., le prince italien, n'est pas un barbon libidineux, mais un beau jeune homme amoureux ; cette fois-ci, Manon joue avec lui et finit par s'en moquer sans se livrer à lui. Le double de M. de G... M... est son fils : il est de la même génération que les deux héros. Le double de l'horrible Lescaut, M. de T..., est un jeune noble sympathique. Au lieu de voir Grioux accepter de se faire le greluchon de Manon, c'est Manon qui se fait maquerelle. Au lieu de commettre un homicide, Grioux se contente de séquestrer un homme. D'une certaine façon, même si les deux jeunes gens sont toujours *dans le péché*, dès avant l'Amérique, s'ouvre le chemin vers une forme de « rédemption ». Est-ce que Prévost dirait d'une certaine façon qu'on peut se débarrasser du virus du crime et de la débauche en l'adoucissant peu à peu, en s'en inoculant une version désactivée ?

Reste l'épisode américain. Mais son caractère très différent des autres mérite qu'on lui consacre une étude à part.

Méthode : il s'agit de l'interprétation du plan semi-détaillé du texte, tel que je l'ai établi dans mon édition de *Manon Lescaut* : [I. Chute – (A. M. de B...) (B. Lescaut.) (C. M. de G. M.)] [II. Rédemption. (A. Le double guet-apens) (B. Séparation des amants) (C. L'Amérique)]. Je tente ici de répondre à la question : « Pourquoi le plan des deux parties de *Manon Lescaut* est-il particulièrement intéressant ? »